

L'ASCENSION DU JAPON

*Richesse, puissance et responsabilités
dans un monde tourmenté*

TABLE RONDE

LES MEMBRES DU GROUPE

RYUKICHI IMAI

*ancien ambassadeur du Japon au Koweït,
au Mexique et à la Conférence du désarmement.*

Il est docteur en génie nucléaire.

HISANORI ISOMURA

*expert-conseil établi à Tokyo et, tout
dernièrement encore, directeur général de
NHK, la société de télévision nippone. Pendant
sa carrière à NHK, il a été notamment
correspondant à l'étranger dans le Sud-Est
asiatique, chef de bureau à Washington et
directeur général régional à Paris.*

SEIZABRO SATO

*directeur de recherche à l'Institut international
pour la paix mondiale, à Tokyo, et
directeur du projet sur les institutions
internationales du Forum japonais sur les
relations internationales.*

AKIHIKO TANAKA

*professeur agrégé de politique internationale
à l'Institut de culture orientale, à l'Université de
Tokyo. Ses domaines de prédilection sont, entre
autres, les relations internationales
contemporaines en Asie orientale, les théories
de la politique internationale et les relations
entre les États-Unis et le Japon.*

Le présent article rapporte un débat qui a eu lieu à Tokyo le 7 février 1992. L'animateur en était M. Bernard Wood, Directeur général de l'Institut canadien pour la paix et la sécurité internationales.

M. Bernard Wood : Nous sommes réunis très peu de temps après la visite très entourée de publicité de M. Bush et les récriminations qui ont suivi. Il nous faut donc un peu de recul par rapport à ces événements pour examiner de plus près certaines des tendances à long terme quant à la puissance et aux responsabilités du Japon dans le monde.

La première question que j'aimerais poser se rapporte à l'hypothèse émise de longue date relativement aux fondements de la politique étrangère japonaise. Je me rappelle que, dans les années 1970 encore, selon une analyse classique, cette politique était dictée par la vulnérabilité du pays – qu'il fallait sans arrêt compenser –, un pays pauvre en ressources naturelles, dépendant des marchés étrangers, de lignes de communication maritimes sûres, etc. Est-ce que cela sous-tend toujours les perspectives du Japon à long terme, parce qu'aujourd'hui, évidemment, le reste du monde voit surtout la superpuissance du Japon ?

M. Akihiko Tanaka : D'une part, il y a beaucoup de Japonais qui continuent de se comporter suivant l'hypothèse que vous venez d'énoncer, c'est-à-dire que le Japon est pauvre en ressources naturelles et à la merci des changements qui surviennent dans le monde. D'autre part, il y a un sentiment croissant de puissance. Cependant, bien des gens ne définissent pas cette puissance ni ce qu'elle entraîne. À la fin des années 1980, dans les cercles pensants influents du Japon, il était devenu très à la mode de parler du déclin des États-Unis. Même avant que *The Rise and Fall of the Great Powers* de Paul Kennedy soit un succès de librairie, plusieurs livres similaires s'étaient

très bien vendus chez nous. Donc, les Japonais disent que la puissance américaine décline, du moins relativement, tandis que la puissance nippone augmente. Aux yeux de nombre de Japonais, la récente visite de M. Bush reflétait ce changement.

Nous devons aussi prendre en considération la fin de la Guerre froide. Bien des gens croient que

la nature même du système est en train de subir de profonds changements. J'ai l'impression que, dans ces incertitudes, il y a des attitudes dangereuses parmi les Japonais qui croient en une sorte de puissance japonaise menaçante. En même temps, ils négligent les responsabilités que peuvent entraîner ces idées. Les déclarations de certains hommes politiques dans ce pays après la visite de M. Bush traduisaient un mélange étrange d'arrogance et d'irresponsabilité.

M. Seizabro Sato : J'aimerais faire la distinction entre deux choses : la façon dont les Japonais perçoivent la faiblesse de leur pays et leur volonté de jouer le rôle que de plus grandes responsabilités dans le monde supposeraient. Depuis les années 1970, les Japonais perçoivent très différemment leurs points forts et leurs points faibles. Après la crise pétrolière de 1973, il y a eu un grand consensus national sur la vulnérabilité du Japon. Nous étions désespérés, car 99 p. 100 de notre pétrole venaient de l'extérieur, principalement du Moyen-Orient, région qui était très instable.

Puis, moins de dix ans après, Ezra Vogel a écrit un livre célèbre, *Japan as Number One : Lessons for America*. Mais est arrivée la deuxième crise pétrolière, déclenchée par la révolution iranienne, et notre sentiment de vulnérabilité a augmenté. Toutefois, au milieu des années 1980, le marché énergétique mondial est passé d'un marché de forte demande à un marché d'offre abondante, pour diverses raisons, et nous avons repris confiance. Quand la guerre du Golfe a éclaté, on pensait dans la société nippone que nous n'avions pas besoin d'y participer. Bien sûr, c'était oublier la raison fondamentale de cette crise, mais les Japonais n'avaient pas réellement l'impression qu'il risquait d'y avoir une crise pétrolière.

M. Wood : Pas même un peu à l'idée de la vulnérabilité du Japon ?

M. Sato : «Même si l'Irak occupe le Koweït, ils devront toujours vendre leur pétrole et, aussi ▽

*Les rédacteurs souhaitent remercier M^{me} Yasuko Itoh et M. Ron Purver ainsi que M^{me} Mary Taylor pour leur aide inestimable dans l'organisation de cette table ronde.